

Des alternatives aux néonicotinoïdes existent



Les larves de chrysopes sont une des alternatives à la chimie dans les cultures de betteraves.

Hans Lucas via AFP

Pour lutter contre les pucerons provoquant la jaunisse de la betterave, des méthodes alternatives aux néonicotinoïdes ont été identifiées depuis plusieurs années par les scientifiques.

La jaunisse fait craindre une nouvelle année noire aux betteraviers. Ils ont encore en mémoire la « **crise sévère de la jaunisse de 2020** » qui s'était traduite par une « **perte de 30 % de la récolte nationale** », souligne la confédération des planteurs de betterave français.

Depuis début juillet, la jaunisse virale touche à nouveau les régions betteravières en Île-de-France, Champagne, Haute-Normandie ou Centre-Val-de-Loire. Les mesures prophylactiques et les « **traitements insecticides (flonicamide et spirotétramate) n'ont pas permis d'endiguer les infestations de pucerons** », indiquent les professionnels.

Preuve, selon eux, que les travaux conduits depuis 2021 avec les chercheurs de l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) « **n'ont pas encore permis de mettre au point des alternatives efficaces aux néonicotinoïdes** ». Cette « **impasse technique** » leur fait craindre le pire. C'est pourquoi, ils espèrent beaucoup de la loi Duplomb qui prévoit, entre autres, de réintroduire l'acétamiprid, insecticide très efficace contre la jaunisse mais interdit depuis 2018 en

France. C'est précisément le sujet qui fâche. La pétition contre la loi Duplomb est en passe de dépasser les deux millions de signatures.

Odeurs répulsives et insectes prédateurs

Pour répondre à la colère, Gabriel Attal, chef de file des députés macronistes et la ministre de la Transition écologique, Agnès Pannier-Runacher, envisagent de saisir l'Anses sur ces questions. Or l'Agence sanitaire a déjà publié deux volumineux rapports en 2018 puis en 2021, le second portant sur « les alternatives aux néonicotinoïdes pour lutter contre la jaunisse dans les cultures de betteraves ».

« **Et, oui, ces alternatives existent** », souligne Philippe Grandcolas, directeur de recherche au CNRS. Elles s'appuient notamment sur « **l'usage de substances répulsives** », à l'image des parfums conçus par l'entreprise Agriodor à Rennes, « **sur le mélange de plantes compagnes avec les betteraves** » ou encore « **le recours aux chrysopes** », ces insectes prédateurs des pucerons.

Le chercheur n'a de cesse de dénoncer la dangerosité de l'acétamipride. « **Et pas seulement pour les abeilles ! Des études montrent que ce neurotoxique est capable de traverser la barrière placentaire. Il est aussi très soluble dans l'eau et on en a même retrouvé dans l'eau de pluie au Japon.** »

Laurent LE GOFF.